

Alain Naze

## Métamorphose et impouvoir

### ABSTRACT

Why does Gregor Samsa's metamorphosis, while generating lots of disorders within his family environment, not increase his agency? Why does he suffer this transformation? Canetti's anthropological approach of the metamorphosis, particularly about metamorphoses into insect, could be valuable to formulate an answer to this issue.

Keywords: metamorphosis, insect, Canetti, agency, impotence.

*Tu voulais me recouvrir, je le sais, mon petit fiston, mais je ne suis pas encore recouvert et mes dernières forces sont encore assez fortes et trop fortes pour toi.*

Franz Kafka

Si la métamorphose peut constituer le moyen d'un surcroît de puissance chez celui qui en est l'objet, ce processus ne peut donc affecter que des êtres à la puissance limitée<sup>1</sup>. Sous ce rapport, Gregor Samsa correspond bien au portrait d'un possible postulant à la métamorphose, non certes à travers la présence chez lui du moindre esprit de révolte, mais du fait de sa vulnérabilité effective, largement liée à son dévouement (envers sa famille, son employeur aussi), à son absence de volonté de troubler l'ordre des choses. Venant de subir une métamorphose l'ayant transformé en insecte, Gregor va par exemple envisager ses difficultés pour se rendre à son travail comme un simple contretemps, que ses employeurs pourront comprendre, et accepter, au regard de sa ponctualité ordinaire. Il n'y a donc chez lui aucune aspiration à un surcroît de puissance, donc pas non plus à un processus de métamorphose susceptible de décupler ses forces, de renverser un ordre entérinant sa subalternité. C'est donc de manière passive, *à son corps défendant*, qu'il subit ce processus, au point de vouloir en limiter la portée, en l'assimilant à une sorte de fièvre passagère.

Cette transformation de l'employé de commerce, du fils de famille en insecte (qui désignerait sans doute un « cancrelat », *Ungeziefen*<sup>2</sup>) va bien produire divers désordres, et d'abord et surtout dans la vie quotidienne de sa propre famille. En ce sens, on pourrait reconnaître malgré tout, en ce processus de métamorphose, au moins une puissance *de fait*, non voulue, une forme de puissance involontaire de destitution. Il ne faudrait pourtant pas situer Gregor dans la lignée d'un *Bartleby*, puisqu'à la différence

---

<sup>1</sup> « Le lion n'a pas à se métamorphoser pour atteindre sa proie ; il y arrive en étant lui-même. [...] L'essentielle puissance à son apogée méprise la métamorphose. Elle se suffit à elle-même, ne veut qu'elle-même » (Canetti, 1966, p. 219).

<sup>2</sup> Du moins est-ce l'interprétation effectuée par Claude David, traducteur de Franz Kafka (Kafka, 2015, note 3, p. 24).

du personnage de Melville, le personnage de Kafka se caractérise bien plutôt par sa bonne volonté, l'écart du « *I would prefer not to* » étant ici bien davantage remplacé par une incapacité d'agir (un affaiblissement accru, donc) liée au changement d'état d'homme en insecte (il aurait plaisir à pouvoir continuer son travail, pour faire vivre sa famille). Ainsi, n'oublions pas que Gregor sera la victime véritable de sa métamorphose – c'est lui qui périra, et plus significativement encore, des suites des manifestations de violence d'un pouvoir paternel, qui en sortira même renforcé, sous la forme d'une restauration de la *vitae necisque potestas* romaine du *pater familias*, autrement dit, d'un droit de vie et de mort du père sur ses enfants, sur son fils en l'occurrence.

Que Gregor Samsa ne présente guère les traits d'un révolté, c'est ce que confirme l'ensemble de la nouvelle de Kafka. Pour commencer, il semble enregistrer simplement son changement d'état, d'homme en insecte, sans s'en épouvanter, paraissant presque accepter cette transformation, même s'il l'envisage initialement comme provisoire. Ce sont bien plutôt les effets qu'aura sa transformation sur son environnement qui vont l'attrister (la distance progressive de sa sœur à son égard, l'incapacité de sa mère à regarder en face l'insecte qu'il est devenu, la fuite du fondé de pouvoir venu s'enquérir des raisons de son retard au travail, en ce qu'elle indique qu'il lui sera difficile de conserver sa place, et donc les moyens de faire vivre sa famille, le congé signifié à ses parents par les locataires témoins d'une apparition de Gregor, etc.). Si une désorganisation générale intervient dans la famille, elle résulte bien de la transformation de Gregor en insecte, mais à aucun moment il ne s'en réjouit, cherchant bien au contraire à limiter de tels effets, par exemple en imposant le moins possible sa présence aux membres de la famille. Bien sûr, il n'accepte pas de gaieté de cœur tout ce qui lui advient, comme cette volonté, initiée par sa sœur, de débarrasser le plus possible sa chambre des meubles qui s'y trouvaient – c'est d'ailleurs à cette occasion qu'interviendra le seul véritable mouvement de résistance de la part de Gregor. Il va vouloir s'opposer à tout prix (en faisant barrage au moyen de son corps) au retrait de sa chambre du portrait d'une femme à la fourrure :

il fut contraint de se dire qu'il ne pourrait pas supporter cela longtemps. Elles [sa mère et sa sœur] lui vidaient sa chambre, on lui prenait tout ce à quoi il tenait ; elles avaient déjà enlevé le meuble où il rangeait sa scie à découper et ses autres outils ; voilà maintenant qu'elles dégageaient le bureau profondément enfoncé dans le plancher, sur lequel il avait écrit ses devoirs lorsqu'il était à l'école supérieure de commerce, au collège ou même déjà à l'école primaire ; non, ce n'était plus le moment de peser les bonnes intentions que les deux femmes pouvaient avoir ; il avait d'ailleurs presque oublié leur existence, car, dans leur extrême fatigue, elles avaient cessé de parler et l'on n'entendait plus que le lourd martèlement de leurs pas.

Il surgit alors de sa retraite, pendant qu'elles reprenaient leur souffle dans la pièce voisine, appuyées sur le bureau – il changea quatre fois la direction de sa course, sans parvenir à savoir ce qu'il devait sauver pour commencer ; c'est alors qu'il aperçut sur le mur l'image de la dame toute couverte de fourrure ; elle attira son attention, parce qu'elle restait seule sur le mur nu ; il grimpa en toute hâte sur la cloison, se pressa sur le verre, qui adhéra contre lui et dont la fraîcheur fit du bien à son ventre brûlant. [...]

L'intention de Grete était claire et Gregor la comprit aussitôt : elle voulait d'abord mettre sa mère à l'abri, puis le déloger de son mur. Eh bien ! elle n'avait qu'à essayer ! Il était couché sur son image et il ne la lâchait pas. Plutôt sauter à la figure de Grete ! (Kafka, 2015, pp. 80-82).

Dans ce moment où Gregor se trouve dépossédé des biens de sa propre chambre, où il ne peut s'y opposer, et où il souffre de cette dépossession (des souvenirs de son existence d'avant la métamorphose sont attachés à ces meubles), il ne fait acte de résistance qu'à propos d'une image qu'il avait placée dans un cadre, sur le mur. La dimension érotique de cet objet est au fond ce qui effectue la jonction entre le Gregor d'avant la métamorphose et celui devenu insecte : il y a bien souvenir de l'attachement érotique du jeune homme à cet objet, mais aussi rapport érotique actuel de l'insecte au tableau (« il grimpa en toute hâte sur la cloison, *se pressa sur le verre, qui adhéra contre lui et dont la fraîcheur fit du bien à son ventre brûlant* » - je souligne). L'hostilité de Gregor à l'encontre de ce déménagement apparaît par conséquent bien davantage comme liée à un bouleversement des conditions matérielles de son existence actuelle qu'à un regret de type sentimental relatif à une période révolue. D'ailleurs, il ne s'interroge guère alors sur les intentions de sa sœur et de sa mère (« il avait presque oublié leur existence »), ce qui implique que ses affects de colère ne sont pas dirigés directement contre elles, mais bien contre le bouleversement d'un ordre des choses que leur action entraîne. Dans ces conditions, l'efficacité de sa résistance (sa mère s'évanouit en l'apercevant, comme une tache sur le mur, ce qui ajourne au moins le retrait du cadre de sa chambre, la sœur sortant alors de la pièce pour aller chercher des sels) n'est aucunement vécue par Gregor comme victoire, puisqu'il est tout prêt à abandonner son trophée pour venir en aide à sa mère : « Elle [la sœur] courut chercher des sels dans la pièce voisine pour tirer sa mère de son évanouissement. Gregor voulut aider lui aussi – il serait toujours temps plus tard de sauver la gravure -, mais il restait collé au verre et dut faire un effort pour s'en arracher [...] » (Kafka, 2015, p. 83).

Gregor va même jusqu'à éprouver du désespoir, dans l'idée qu'il est responsable de l'état actuel de sa mère, qu'il va jusqu'à imaginer comme possiblement au seuil de la mort. Il ne vit donc sa puissance de désorganisation, qu'il grossit même au point de s'attribuer un quasi parricide, que sur un mode passif, involontaire, souffrant. Il est profondément affecté lui-même par les effets de sa propre puissance, qu'il ne maîtrise pas, et qu'il regrette.

Il n'est pas jusqu'à la puissance de révélation libérée par sa métamorphose que Gregor détourne au profit de sa famille, quand, légitimement, il aurait pu y puiser des éléments justifiant son ressentiment. En effet, alors qu'il avait cru, sur la foi de ce que ses parents lui en avaient dit, que l'intégralité de son salaire, seule, permettait et continuait de permettre à la famille de vivre, à la suite de la faillite de l'entreprise du père, il apprit qu'en fait sa famille épargnait de l'argent, n'ayant pas tout perdu lors de la faillite :

On n'avait pas non plus dépensé tout l'argent que Gregor, qui ne gardait pour lui-même que quelques florins, apportait tous les mois, et on avait de la sorte constitué un petit capital. Gregor, derrière sa porte, approuvait vivement de la tête, tout heureux de cette prévoyance et de cette économie, qu'il ne soupçonnait pas (Kafka, 2015, pp. 68-69).

Cette révélation, dont on comprendrait qu'elle ait provoqué la colère de Gregor, pour l'absence de franchise dont elle témoigne, et plus généralement, en raison de l'exploitation (la pire qui soit : tirée des sentiments d'attachement du fils pour sa famille) dont il a été l'objet, va au contraire provoquer sa joie. Cette bonté inoxydable semblerait suffisante pour rendre compte du fait que la métamorphose de Gregor, bien qu'ayant occasionné force désordres dans la maison, n'ait eu au fond aucun effet réel de destitution de la puissance, paternelle en particulier. C'est en effet bien le père qui, par ses violences physiques à l'encontre de son fils métamorphosé, finira par causer sa mort. Et pourtant, s'il y a bien une puissance effective de la métamorphose, comment se fait-il, qu'au-delà des intentions (non insurrectionnelles, c'est certain) de Gregor, elle n'ait pas provoqué un renversement de l'ordre familial ? Comment se fait-il que la métamorphose de Gregor se soit en fait traduite par un surcroît de vulnérabilité chez lui ?

Dans le cadre d'une approche anthropologique de la métamorphose, Elias Canetti, s'appuyant sur certains rites australiens, reconnaît « le lien étroit qui existe entre multiplication et métamorphose » (Canetti, 1966, p. 115). Ainsi en aurait-il été de la métamorphose d'hommes en kangourous, qui renvoyait à l'idée du nombre des kangourous, plus grand que celui des hommes : « Quand ils se multipliaient, les hommes se multipliaient aussi. La multiplication de l'animal totémique était identique à la leur » (p. 116). Canetti accorde même une telle importance au lien entre métamorphose et multiplication, qu'il semble ne pouvoir reconnaître d'utilité humaine à la métamorphose en insectes, et plus largement en animaux appelés « nuisibles », qu'à travers une volonté de s'approprier ce grand nombre :

Il ne saurait être question ici d'utilité au sens ordinaire du mot, ces créatures sont des fléaux pour l'Australien aussi bien que pour nous. Ce ne peut être que le nombre immense de ces êtres qui l'attire, et s'il établit quelque affinité avec eux, c'est parce qu'il cherche à s'approprier ce nombre. L'homme qui a le moustique pour totem veut que les siens deviennent aussi nombreux que les moustiques (ibid.).

Ainsi, le désir en apparence paradoxal des hommes de se métamorphoser en animaux nuisibles ne se comprend-il qu'à partir du surcroît de puissance attendu d'un surcroît numérique. On pourrait donc envisager que, d'un point de vue anthropologique au moins, la métamorphose subie par Gregor Samsa ne relève pas de l'ordre du souhaitable – le caractère nuisible du cancrelat n'étant, dans ce cas, pas racheté par la multiplication des animaux de cette espèce. Gregor est seul dans sa chambre. Dès lors, on pourrait comprendre que l'effet attendu d'une métamorphose – le fait de « confère {r} à l'homme tant de pouvoir sur toutes les autres créatures » (p. 357) – ne s'actualise aucunement dans la nouvelle de Kafka, la vulnérabilité de Gregor en ressortant au contraire encore accrue.

Le malheur de Gregor semble tenir, fondamentalement, à son isolement en tant qu'insecte, car alors, seule la forme de la « métamorphose de fuite » (comme on le verra) semblerait lui convenir. Sa recherche de puissance, *en l'espèce*, ne pouvant se comprendre qu'à travers la multiplication, son isolement le voue à l'impuissance, et même, pour tout dire, à l'extermination. Il sera écrasé par son père, sous un flot de pommes utilisées comme projectiles (Kafka, 2015, pp. 88-89), provoquant une blessure qui finira par lui être fatale – mais sa sœur elle-même s'était ralliée à l'idée d'une nécessaire disparition de l'insecte (initialement, son frère), à la nécessité de s'en débarrasser. Loin que la métamorphose de Gregor enchaîne sur un sentiment d'admiration et de crainte (comme l'assurerait une métamorphose comme gain de puissance), elle débouche bien davantage sur un sentiment de mépris. Écoutons Canetti à ce propos :

[...] plus encore que le danger et la rage, c'est le mépris qui pousse à écraser. On écrase quelque chose de très petit, qui ne compte guère, un *insecte*, parce qu'on ne saurait pas autrement ce qu'il en est advenu. [...] ce comportement envers une mouche ou une puce trahit le mépris de tout ce qui est absolument sans défense, vit dans un tout autre ordre de grandeur et de puissance que nous, qui n'avons rien de commun avec lui, ne nous transformons jamais en lui, ne le craignons pas, *sauf s'il se montre soudain en masse* [je souligne]. La destruction de ces créatures minuscules est le seul acte de violence qui, même en nous, *reste absolument impuni* [je souligne – à rapprocher du retour à une vie de famille paisible, après la destruction de Gregor]. Leur sang ne retombe pas sur notre tête, n'appelle pas le nôtre. Nous ne regardons pas leur œil mourant. Nous ne les mangeons pas [le « coup de balai » de la « femme de peine » (Kafka, p. 115)]. Nous ne les avons jamais intégrés, du moins en Occident, dans le règne croissant, quoique assez peu effectif, de l'humanité. En un mot, elles sont hors la loi (Canetti, 1966, p. 217).

*Kafka, la scrittura della destituzione? – Kafka, l'écriture de la destitution ?*

Hors la loi, l'insecte isolé devient *exterminable*, susceptible d'une mise à mort sans procès, hors des formes de la loi.

C'est pourquoi la forme de la métamorphose de fuite eût mieux convenu à Gregor, mais avouons que cela s'avérait ici impossible, et ce, dès le départ, la métamorphose ayant eu lieu pendant une nuit, et condamnant donc le fils de la famille métamorphosé à rester prisonnier dans sa chambre. « Les métamorphoses de *fuite*, [...] servent à échapper à un ennemi » (p. 362). Mais Gregor ne se reconnaît pas d'ennemi(s), aussi l'intention d'une fuite doit-elle être immédiatement écartée. Ce n'est que lorsqu'il est reclus dans sa chambre, et qu'il ressent les affres de son abandon, qu'il prend conscience également des griefs que la famille peut nourrir à son endroit, ce n'est qu'alors, donc, qu'il pourrait être tenté par la fuite – il lui faudrait alors enchaîner sur une autre métamorphose. Mais cela nécessiterait que Gregor en vienne à intégrer une logique de chasse, ce dont il est éloigné le plus qu'il soit possible. Lorsqu'il regarde par la fenêtre, et aperçoit les rayons du soleil, Gregor reste situé aux antipodes de la logique propre à une métamorphose de fuite :

Un beau jour, il [l'apprenti, sous l'emprise du maître] aperçoit un rayon de soleil dans son écurie. Il regarde bien et découvre une fente dans la porte, par laquelle le rayon a pénétré. Vite, il se transforme en souris et se faufile au-dehors par la fente. Le maître s'aperçoit qu'il est parti, se transforme en chat et se met à la poursuite de la souris.

Commence alors une folle série de métamorphoses. Le chat ouvre déjà la bouche pour tuer la souris que celle-ci se transforme en poisson et saute dans l'eau. Le maître devient en un clin d'œil un filet, qui flotte à la poursuite du poisson (p. 364).

Rien n'est moins conforme au rythme de *La métamorphose* que cet incessant mouvement par lequel un être se livre à une suite indéfinie de transformations, en vue d'échapper à la capture. Loin de ces métamorphoses merveilleuses, Gregor semble bien plutôt prisonnier dans son nouveau corps et dans sa chambre, ses tentatives de *fuite* étant réduites à ses pauvres moyens physiques. Vulnérable au plus haut point, Gregor l'est de par cette impossibilité d'échapper à sa forme actuelle, mais aussi par l'absence d'un vouloir-vivre indéfectible (Gregor semble préférer disparaître, plutôt que d'être une pure et simple gêne pour sa famille).

Ce serait donc l'isolement de Gregor qui scellerait son destin. Seule une masse d'insectes eût été susceptible de renverser le rapport de forces. L'individu est écrasé par l'institution – le fils ici est écrasé

par l'institution familiale, méprisé de manière évidente sous la forme de l'insecte qu'il est devenu. Sous ce rapport, Gregor, nullement chasseur (on l'a vu) deviendrait proie, sous l'impulsion de ce que Canetti nomme « mélancolie » :

La mélancolie commence quand les métamorphoses de fuite sont achevées et qu'on éprouve l'inutilité. Dans la mélancolie, on est la proie rattrapée et déjà saisie. On ne peut plus s'échapper. On s'est résigné à son sort, on se voit proie. [...] Les processus de dépréciation qui diminuent constamment la valeur de la personne s'expriment sous la forme symbolique de sentiments de culpabilité. Une *faute* signifiait à l'origine que l'on était au pouvoir de l'autre (p. 368).

Quelle faute ? Peu importe. Imaginaire ou non, elle fait de Gregor un être indéfiniment redevable, au point de ne pouvoir tout à fait condamner ses bourreaux. Sa vulnérabilité (physique, mais aussi quasiment ontologique) aurait pu être dépassée uniquement par le moyen d'une masse d'individus vulnérables, ne s'exemptant pas de cette vulnérabilité, mais la retournant, au point d'en faire une force. Autrement dit, c'est d'un point d'extrême faiblesse physique que des corps, s'exposant en une masse de corps, peuvent affirmer leur *persistance*, sans renier leur précarité :

Quelle est la signification politique du fait de se rassembler en tant que corps, d'interrompre la circulation ou de réclamer l'attention ; de se mouvoir, non pas comme des individus perdus et isolés, mais comme un mouvement social d'un certain type ? Il n'est pas nécessaire qu'il soit organisé d'en haut (la présomption léniniste), ni de porter un seul message (l'affirmation logocentrique) pour que des corps rassemblés exercent une certaine force performative dans la sphère publique. Ce "nous sommes là", qui traduit cette présence corporelle collective, peut aussi vouloir dire "nous sommes encore là", autrement dit, "on n'a pas encore disposé de nous". Ces corps sont précaires et persistants. Pour cette raison, je crois que nous devons toujours lier la précarité à des formes d'agir social et politique, lorsque cela est possible (Butler, 2016, p. 269).

La métamorphose de Gregor l'a donc livré à une extrême précarité, dont il aurait pu tirer une force, non certes en reniant cette vulnérabilité, et en se transformant en individu de pouvoir, mais en se liant à d'autres corps précaires. De cette manière, l'affirmation d'une présence perdurante *et* précaire eût valu comme affirmation d'une puissance destituante. Ne pas se réapproprier la force, mais faire de l'endurance du corps précaire une force :

Les corps qui sont dans la rue sont précaires. Ils sont exposés à la force policière et, par conséquent, endurent parfois des souffrances physiques. Mais ces corps sont aussi obstinés et persistants, insistant sur leur présence continue et collective. Certaines de ces présences collectives s'organisent sans hiérarchie, instaurant par l'exemple les principes de traitement égal qu'ils exigent des institutions publiques (Butler, 2016, p. 270).

L'infinie délicatesse de Gregor, cette manière de s'excuser presque d'*être*, cette façon de *timidité ontologique*, tout cela milite en faveur d'une résistance sans reniement, d'une affirmation sans violence de sa présence, et d'un *droit illimité* à une telle présence, tout en retenue, mais sans négation, ouvrant sur toute forme de *co-existence*.

## Bibliographie

Butler, J., 2016, *Vulnérabilité, précarité et coalition*, in Gardey, D., Kraus, C. (dir.), *Politiques de coalition. Penser et se mobiliser avec Judith Butler*, Zurich, Genève, Editions Seismo, 2016.

Canetti, E., 1960, *Masse und Macht*, Hamburg, Claassen ; tr. fr 1966, *Masse et puissance*, Paris, Gallimard.

Kafka, F., 1915, *Die Verwandlung*, Leipzig, Kurt Wolff Verlag ; tr. fr. 2015, *La Métamorphose*, Paris, Gallimard.